

Le Bulletin des cyclos qui ont le temps

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles nous paraissent difficiles. »

Sénèque

HEU-REUX

Heu— reux ! D'être cyclotouriste !

Pourquoi que je serais pas heureux ?

Si j'ai l'envie soudaine d'enfourcher ma bécane, si mes maux bénins (hi-hi –mémobénins !) s'estompent en roulant, si mes vieilles douleurs se calment en s'échauffant, que demander de plus ? Amateur d'air pur, d'efforts raisonnables, de voyages, de découvertes et pourquoi pas d'un bon coup de fourchette, sur mon vélo je déguste le temps qui passe.

Heu— reux ! D'être cyclotouriste !

Voilà bien un aspect de la vie qui contribue à mon bonheur éphémère, celui qui consiste à maîtriser, à apprivoiser le temps, et là j'ai du savoir faire. Pensez donc, de tous temps l'homme a essayé de contrôler le temps qui passe, il le fallait bien, comment ferions nous pour donner un rendez-vous à quelqu'un sans l'attendre pendant des heures ?

Aujourd'hui, c'est quasiment impossible de manquer d'information sur l'heure en cours au vu de la multiplication des montres à bas prix. Mais il faut savoir qu'aux siècles passés, seuls les riches et les patrons en possédaient. Ce progrès technique ne m'incite quand même pas sur la route à avoir l'œil rivé sur la trotteuse. Le bon cyclo se doit selon moi de savourer sagement à vitesse moyenne le temps qui s'écoule. Foin de la vitesse, foin du contre-la-montre, fi du chrono en montagne ou sur le plat, et même en descente prudence oblige. Je roule en sifflotant à moins que je ne chante !....

Heu— reux ! D'être cyclotouriste !

Lors des sorties entre amis, des heureux-comme-moi, nous sommes conscients d'être des privilégiés, fini le stress, rien n'est à prévoir, à planifier, plus rien n'est urgent. L'important, c'est juste d'arriver en bon état et de partager le pot de l'amitié, c'est pas un beau programme ? Le temps d'oublier le temps travaillé, où l'on vous fait savoir que le temps c'est de l'argent, et qu'il faut en faire un maximum dans un laps de temps toujours plus court. Et prendre les transports rapides.....pour gagner encore du temps ! Le T.G.V. et nos très chères automobiles toujours plus rapides. Point trop ne m'en faut !

Dans ce numéro

- *Heureux d'être cyclotouriste.....pp 1-2*
- *Mas de la Barque 2010.....pp 3-4*
- *Les meuses de Ganges.....pp 5*
- *Histoire de la Sierra Marena.....pp 6-8*
- *Que vaut la peau d'un cycliste ? p 9*
- *Rencontre musicale.....p 10*
- *La Page Nature : une grenouille verte.....p 11*
- *Infos diverses.....P 12*

Heu— reux ! D'être cyclotouriste !

A contrario, nous les cyclos sommes des "gens du lent", qui progressons à petites pédalées, nous arrétant où et quand bon nous semble, liberté, liberté chérie ! Tu n'as pas de prix.

(la suite en page 2)

(suite de la page 1)

En fait nous sommes de sacrés " meurtriers", ne savons-nous pas élégamment tuer le temps? Saviez-vous que ce dictateur de notre vie était déjà fustigé en 164 avant notre ère à Rome. Plaute s'indignait de la prolifération des cadrans solaires dans la ville, disant que depuis son enfance, c'était son estomac qui lui indiquait l'heure de son déjeuner, et qu'en clair, ces machines qui lui commandaient à heures fixes ses obligations naturelles, ça le gonflait (en français dans le texte)! Que dirait-il s'il revenait ? Il n'en reviendrait certainement pas

Il ne faut certes pas rejeter la consultation de l'horloge, de la pendule, de la montre, de nos compteurs, elle nous rend la vie plus confortable, ne serait-ce que pour arriver à l'heure aux rendez-vous avec les copains. Mais de vous à moi, comme le disait Plaute, vous faut-il une horloge pour entendre les tiraillements de votre estomac quand vous êtes sur le vélo et qu'il est temps de tirer le repas du sac ? L'horloge biologique.....

Cette obsession de la pendule nous vient probablement de la S.N.C.F. Tant que les déplacements se sont faits par traction animale, la notion d'exactitude fut plutôt élastique pour ne pas dire aléatoire. Et puis l'heure n'était pas la même sur tout le territoire, attendu que l'on se basait sur l'apparition du soleil jusqu'à son coucher (cadrans solaires).

Dès les années 1880-90 les villes accueillant le rail eurent l'obligation de bâtir des tours avec une horloge afin que chacun voit de loin l'heure On uniformisa l'heure dans tout le pays par décret gouvernemental et on l'appela l'heure civile ou heure légale.

L'ère de l'exactitude commençait, exacerbée par la fierté cheminote des trains qui partent....et arrivent à l'heure (je vous parle d'un temps...) !

Alors sur nos vélos, quel plaisir de prendre le contrepied de toutes ces servitudes ! Résolument contemplatifs, nous nous rapprochons du poète qui implorait : *Ô temps suspend ton vol !* et suivons sans réticence le fameux *Carpe Diem* (« Cueille le jour ») souvent inscrit sur les cadrans solaires . Tout un programme !

Certes, nous avons la chance de posséder ce luxe longtemps réservé aux riches oisifs, celui de maîtriser notre temps, d'être indépendants, de connaître parfois le silence et le plaisir de se réconcilier avec soi-même, en un mot de prendre du bon temps !...

Lecteurs bienheureux de la Sacoche, roulez cool et restez conscients tout en cyclotant que tout compte fait

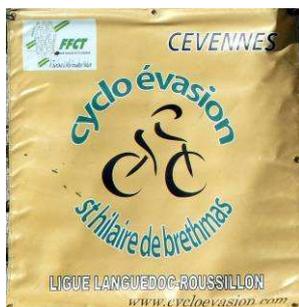
.....nous sommes heureux d'être cyclotouristes.

Tonton Sacoche.



Petite sieste en Casamance – Photo Christiane CAVARD

Concentration au Mas de la Barque 2010 Souvenir Gustave VIDAL 29 août 2010



Un conte commence toujours par « Il était une fois ». C'est l'histoire d'un bloc de granit culminant à 1450 m d'altitude, un plateau montagneux dominant les Cévennes. Les affres du temps et du climat l'ont modelé en forme de barque. A un jet de pierre du sommet fut construite une maison forestière. Le nom fut tout trouvé : « Le Mas de la Barque ». Sur le versant nord une seule route y conduisait au départ du village de Villefort, souvent impraticable en hiver.

En 1936 le conseil général du Gard, dans le cadre des grands travaux, décide de réaliser sur le versant sud, au départ du village de Génolhac, « la route touristique du Mont Lozère » ; c'est à l'occasion de son inauguration

en 1937 que le club le Groupe Montagnard Cévenol et un certain Gustave Vidal décida d'organiser une concentration de cyclotouristes. Malgré les événements de l'Histoire, cette concentration traversera le temps sans interruption avec le GMC, qui disparaîtra en 2003 après son fondateur. Le flambeau fut repris par le club Cyclo Evasion Saint Hilaire de Brethmas afin de conserver l'héritage cyclotouristique de Gustave Vidal, dernier contemporain à avoir connu Paul de Vivie.

Toujours dans cet esprit de convivialité, le dimanche 29 août 2010, rendez vous était pris pour la 73^{ème} édition, ce qui la place parmi l'une des plus anciennes concentrations de la Fédération Française de Cyclotourisme.



Monter c'est bien, signer c'est mieux !



Une idée originale des organisateurs cette année, grâce à un document d'archives de l'ONF : la matérialisation du nom des 12 virages sur les 15 km d'ascension jusqu'au col du Pré de la Dame. Chaque participant(e), après avoir apposé sa signature sur le livre d'or, s'est vu offrir le tee-shirt souvenir avec le parcours floqué dans le dos. Moment de retrouvailles et d'échanges, occasion d'un pique-nique ou d'un repas en commun, et puis aussi baptême de grimpette pour les jeunes (et parfois les moins jeunes !), gageons que ce rendez-vous annuel connaîtra encore de belles journées.

Louis AIT-MOUHOUB



Tout est marqué sur le tee-shirt Cyclo Evasion. Le président Jack Sabatier apprécie



Robert envisage de changer de monture !

L'ascension de la face est du Lozère est devenue mythique en Languedoc, au même titre que celle de l'Aigoual. Depuis Génolhac on atteint le col du Pré de la Dame (1450m) soit 800m de dénivelé en 16 km, pour redescendre un peu jusqu'au rendez-vous. Le plus dur est au début, cela s'adoucit sur le final, c'est bon pour le moral, mais il faut accepter le côté « casse-pattes » des changements de pente incessants. La route est étroite et exige la plus grande vigilance en redescendant. Par Villefort, le dénivelé est un peu moindre mais la difficulté plus grande car les premiers kilomètres sont indulgents avant que commencent les choses sérieuses ; une route large, de longues lignes droites et des pourcentages entre 7 et 10%, surtout dans la dernière rampe (2 coches) avant de déboucher au sommet, c'est un bon terrain de jeu pour un grimpeur qui pourra y enrouler tranquillement son braquet préféré.



Virage de Montclar, virage des cerisiers,
...on a l'Alpe- d'Huez qu'on peut !

L'aventure tragi-comique du jour



Histoire d'eau
ou
La pêche aux clés
par
Robert & Robert



« Veux-tu que je te dise, c't'ami André il est dans la m.....
-je dirais même mieux, il est dans la m..... »

« c'qui faudrait, c'est bloquer l'eau puis la relâcher d'un coup..
- ou alors bloquer l'eau et la relâcher d'un coup !
- t'as p'têt' raison !

« ça y est, je les tiens ces fichues clés
- tu veux dire que tu les tiens ?
- affirmatif ! Faut dire que nous autres à Aramon, l'eau ça nous connaît ; et puis au CODEP on a le bras long.....
- ça c'est sûr, à Aramon l'eau on connaît mais c'est la première pêche aux clés que je fais.
- je dirais même mieux, c'est la première fois !
- Tu le connais ce semeur de clés ?
- j'ai entendu « Montagnani*



**André MONTAGNANI, que nous saluons ici, ancien membre du Groupe Cyclo Nîmois, dévoreur d'asphalte impénitent et redoutable grimpeur, présent dans la montée 2010 du Mas de la Barque, laissa tomber ses clés dans un regard profond en admirant le paysage ; assailli par la perspective angoissante de rentrer à Nîmes à vélo (il en a fait d'autres !) mais surtout de rester devant sa porte close (moins drôle !), il récupéra ses clés sauvées des eaux par des cyclos d'Aramon. Une aventure comme nous les aimons à La Sacoche car elle finit bien.*

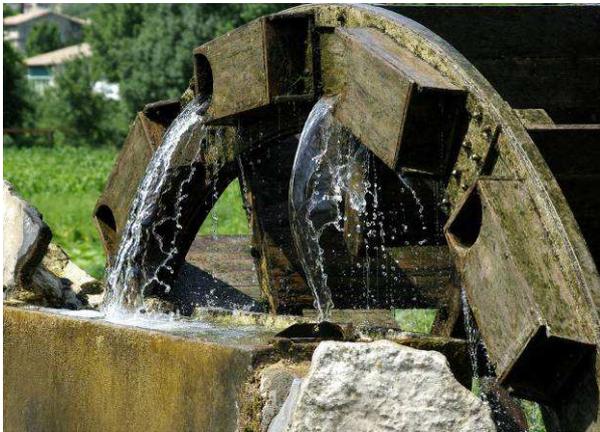
Les « meuses » de Ganges

Cette appellation surprenante désigne des roues élévatoires d'eau en bois de chêne, ourlées de mousse, plus que centenaires qui se profilent le long du chemin du même nom dans la plaine de Cazilhac au sud de Ganges.



Sise aux portes des Cévennes, Ganges (34), est l'ancienne capitale des bas de luxe en soie. La première grande roue à aubes et godets fut construite en 1782 ; aujourd'hui disparue, elle servit de modèle aux six « meuses » à venir dans la plaine maraîchère.

L'origine en est probablement nordique puisqu'on en trouve en Belgique (7 Meuses) à Sart à Soile en dessous de Namur.



Il fallait un guide ouvert aux choses du petit patrimoine (merci J. Llacer *) pour nous faire découvrir à l'occasion de la *Sierra Marena* ces merveilles encore en fonction qui irriguent des parcelles cultivées.

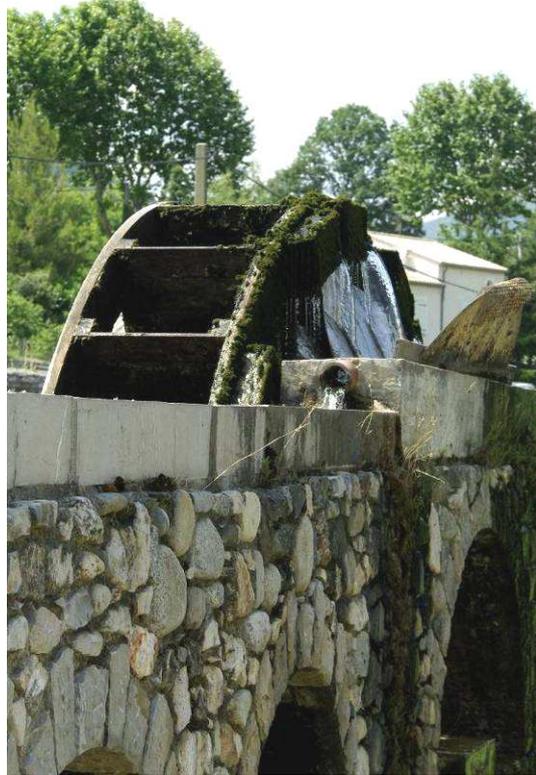
De tout temps dans la zone méditerranéenne la question de l'eau fut d'actualité, le gros problème est d'en avoir en toutes saisons et de pouvoir la stocker.

Déjà les Gaulois puis les Romains se heurtaient aux aléas d'approvisionnement des cités en eau, le canal et l'aqueduc de Nîmes-Pont du Gard en sont les témoins les plus significatifs.

Les norias sont des roues, parfois horizontales, mues par la force humaine ou animale et qui par

un système de godets, remontent l'eau d'un puits, laquelle se déverse dans des réservoirs.

La meuse, au contraire, est autonome ; placée sur un bief, elle est mue par la force du courant et le liquide est « pêché » par des godets profonds, déversé dans des bassins puis distribué vers les jardins plantés.



Le diamètre des meuses encore en fonction varie de 5,30 m à 3,50 m pour les plus petites ; la première bâtie avait un diamètre de 13 m !

Sur les neuf construites dans le secteur il en reste 5 en bon état et une à rénover. Celle qui trône au rond-point à la sortie de Ganges est classée, mais ne tourne plus.

Ces roues à aubes témoignent vraiment du génie de l'Homme. Un système qui reste d'une étonnante modernité par les temps qui courent, économes en énergie, propres, silencieuses, peu coûteuses en entretien, un vrai modèle d'écologie avant l'heure !...

Charles Duplissy
Photos Marcel VAILLAUD

*Jean Llacer, ancien président du Groupe Cyclo Nîmois, retiré dans les P.O., initiateur de la Sierra Marena, (voir dans ce numéro) vient de recevoir la **médaille de Bronze de la FFCT**, bien qu'il se soit quelque peu éloigné de la Fédération. C'est la reconnaissance d'un long passé cyclo, propagateur d'une certaine idée d'un cyclotourisme mariant harmonieusement le goût de l'effort, la convivialité, l'amitié, la culture et la santé.

Toutes nos amicales félicitations.

Histoire de la Randonnée SIERRA-MAREDA (1997 à 2005)

Si elle n'avait pas existé, il aurait fallu la créer

Voici l'histoire d'une belle organisation qui exista en Pays Catalan durant 9 années. Aujourd'hui une Sierra perdure mais sous une forme plus Randonneur.



Nul ne peut écrire sur ce pays sans une affluence de mots, d'adjectifs nombreux formant des images qui viennent spontanément sous la plume du chroniqueur.

Je ne citerai qu'une phrase de Monsieur Yves Hoffmann(*) : « *Il y a cent façons de parler du Roussillon aux cent visages il en est mille de l'aimer* ».

Le Roussillon, qui reste encore de nos jours la Catalogne Française, n'est devenu les Pyrénées-Orientales qu'après 1789. Décrire ce département serait une œuvre considérable tant il possède de richesses. De l'altitude zéro au niveau des Flots bleus aux 2784 m du Canigou et aux 2921m du Carlit son terroir est riche et varié. Partant des plages méditerranéennes, on passe par la plaine littorale aux vignobles étagés, aux vergers, à la garrigue des Aspres, aux contreforts calcaires de la Fenouillède, puis aux montagnes granitiques, au Vallespir et sa verte vallée, aux monts des Albères qui finissent à la mer ; il n'est guère de régions en France offrant une telle diversité de paysages. A cela il faut ajouter un magnifique ciel bleu 300 jours par an, bleu comme la mer, bleu comme les Albères au coucher du soleil. Certes, il y a « la Tramontane » mais sans elle tout serait différent !...

Cette variété de paysages contrastés se retrouve dans la végétation : orangers et citronniers à Banyuls, mimosas à Céret, lauriers-roses et chênes-lièges dans les Albères, châtaigniers en Vallespir, forêts de sapins en montagne et hêtres en altitude. Quant à l'Art, on ne compte plus les superbes cloîtres, prieurés et abbayes, ici le Roman fut poussé à son paroxysme.

La Catalogne fut un refuge pour les peintres, et non des moindres, Dali, Derain, Matisse, pour le sculpteur Mayol, pour des céramistes d'art tous attirés par la luminosité, les couleurs et la douceur hivernale de son climat. Actuellement à Collioure on compte une vingtaine de créateurs, de plasticiens et photographes.



La Sierra-Marenda : concept et organisation

Objectif: Randonner à la découverte du pays.

Idée de création : Reine et Jean LLACER. En 1997 avec Reine et quelques amis nous testons la formule au départ de Banyuls/Mer d'un Mer-Montagne aller et retour. Son appellation sera volontairement inversée pour faire plus « local » : Sierra la Montagne, Marenda la Mer en Catalan.

Durant 9 années les départs se feront de Banyuls et seront diversifiés, donnant satisfaction à notre appétit de découvertes et permettant aux amis d'avoir une bonne vue d'ensemble de la région. De plus comment ne pas aller à la rencontre de la montagne dans un département où l'on dénombre 458 cols dont 106 de goudronnés ! (voir le Chauvot).

Club organisateur : E.C.C.V Banyuls s/ Mer.

Randonnée effectuée sur un jour et demi au début, puis rapidement sur 48 Heures du Vendredi après-midi au Dimanche 15 H.

Engagements et prestations gratuits.



Programme

Vendredi : Réception en Mairie, visite du vignoble et stands de dégustation (à discrétion !) repas champêtre le soir.

Samedi : Randonnée sur la journée, visite (châteaux, musées etc.).

Dimanche : Courte balade et apéritif (copieux) en mer, repas en commun, une rose sera offerte à chaque dame, animation et séparation (à regret) Sur le parcours transport des effets personnels et véhicule de sécurité (déballage si besoin).

Restait à la charge des participants : leur logement du Vendredi soir, une demi-pension le samedi et le

repas de gala le dimanche.

Aucun centime n'entrait dans les caisses du club, on imagine facilement le déficit réalisé ! La dette était comblée par la subvention annuelle allouée par la commune.

Chaque participant était invité à écrire un texte relatant sa randonnée, écrit éventuellement accompagné de photos. Au sein de l'E.C.C.V. un comité de lecture se réunissait et attribuait un prix au meilleur récit. Le gagnant était invité **gracieusement** à revenir l'année d'après s'il le désirait.

Les Témoignages

Comme il m'est impossible de résumer les 105 pages qui expriment les impressions de 26 cyclos ayant écrit sur la Sierra, je ne citerai que quelques passages de leur prose

1998 - Côte Vermeille- Les Aspres - le Vallespir, l'Alta Garoxta et l'Albéra (Espagne).

- **Ségundo Sanchez** (84) « *le vélo autrement, paysages magnifiques, sauvages, tellement nature* ».
- **Raymond Henry** .Entraigues (84) « *Un cyclotourisme différent - 180 Km- 18 cols, l'amitié devient rapidement connivence.* »

1999 - Côte Vermeille- les Albères françaises- Amélie les bains- route de « l'ours d'Albert » Halt Emporda - col de Banyuls.

- **Bernard Hamel** (26) - photographe talentueux et fine plume nous fait vivre Sierra- Marena ou une croisade pour libérer un Chemin de Compostelle ! De l'humour, de l'ironie, mais quel charme...
- **Didier et Sylvie Raymond** - Aulnay s/Bois (93) - (Revue des Cent Cols) « Vous aimez les randonnées amicales, conviviales avec des cols, organisées dans une région souriante avec des Hauts et des Bas, alors ce récit Catalan est pour vous. »

2000 - Col de Banyuls- La Vajol- Arles s/Tech -Batères (Canigou) Aspres.

- **Paul Verner**, alors Secrétaire Général de la Fédé écrit : « La réputation de votre organisation ayant largement dépassé la frontière de votre région, je me permets d'écrire : *les circuits proposés, les prestations que vous offrez et l'esprit qui y règne font qu'elle constitue un exemple original de pure randonnée cyclotouriste.* »
- **René Delhom** de Lourdes écrit, que dis-je ? compose l'Extraordinaire Opéra's Marena. Douze pages de texte à lire ou à chanter sur des musiques de : G. Rossini, G. Verdi, G. Bizet, C. Gounod. En préface « *Sierra- Marena c'est le condensé de tout ce que peut offrir le Cyclotourisme, tu pédaleras fédéralement dans l'amitié vers des paysages magnifiques. Les amis que tu rencontreras ce sont les globules rouges du Cyclotourisme.* »

2001

- **Jeannine Laurent** de Frontignan 34 - « *Sportive, variée, originale, roulante, caillouteuse ou bien marine, gastronomique, dansante et conviviale, vantée par les heureux récidivistes mais aussi ventée par la Tramontane, concoctée de main de maître et de (pied marin) par d'authentiques Cyclo-Touristes, telle fut la Sierra-Marena 2001 !* ».

2002 - Côte Vermeille, Puerto de la Selva, Costa-Brava, Monastère de San Pedro de Roda, Figuiéras "Musée Dali " Espolla, Abbaye de St Quirce.

- Les 4/5 de l'itinéraire se sont faits en Espagne. J'avais demandé un texte à Emilie Artigas de Mazères du Salat- 31- dit « Cuco », il m'a rendu un rapport enthousiaste de 16 pages. Du grand Art ! « *Vive la Sierra-Marena qui est devenue maintenant l'expression scandée par ceux qui savent que les belles randonnées cyclistes existent toujours. La Sierra m'a démontré que le mot Cyclotourisme est celui qui définit le mieux notre activité* ».

2003 – Le Vallespir inspire la Sierra pour un bel album photos de Joëlle et Gérard Hiam et J.C. Martin dit Tonton Sacoche était là.

- **J.C. Martin**, de St Chaptès(30) à la verve très enthousiaste, doué d'un éloquent brio nous narre avec humour et véracité ses trois journées Catalane en Mai. « *C'est en participant à la Sierra que le néophyte s'aperçoit très rapidement qu'il n'avait encore rien vu ni subi de tel ! Si vous cherchez obstinément un tapis routier impeccable, un dénivelé à la géomorphologie maigrichonne ou encore de la vitesse et de la performance en tout genre, de grâce n'y venez pas. Sachez que les organisateurs ne vous en voudront pas attendu qu'ils seront parfaitement heureux de votre absence !!!* ».

2004 -Albères, plaine du Roussillon, Aspres, Corbières, Côte sablonneuse.

- **Michel Jonquet et Pierre Edouard Ponson**, de Nîmes 30, ont écrit : « *Beau circuit encore cette année, nous nous échauffons sur la route du bord de mer (loin d'être plate), puis la plaine du Roussillon avec ses centaines de vergers en fleurs. Après le plat voici les côtes, les Orgues d'Ille sur Têt chapeautées par la masse neigeuse du Canigou, Quéribus site Cathare, Tautavel (450.000 mille ans d'histoire au Musée). Et ce fut Rivesaltes, ses vignobles, le Domaine de Rombeau et son intarissable propriétaire... quant au dîner aux chandelles !!! Quels souvenirs.* »

2005 – La 'Catalogne' des deux côtés de la frontière.

- **Christian Coutel**, de Sumène 30 – mon ami de toujours, frère d'enfance, écrit : *Ce matin nous allons à la Tour de Madeloc, ni haute, (652 m) ni longue (8 Km), mais le panorama exceptionnel se mérite largement. Pauvre de nous !!!Quels pourcentages pour atteindre le sommet et aussi quelle Tramontane ! Aussi la prudence vaudra que nous fassions une partie de la descente à pied. C'était peut être pour dire un adieu plus appuyé à Banyuls que nous voyons là-bas, tout en bas, au bord de la grande bleue. Adieu « Sierra-Marenda » c'était la dernière...* »

Epilogue

En 1997 la création de la Sierra-Marenda, (sous l'égide de la F.F.C.T.) avait pour but de faire découvrir à ceux qui voulaient tenter l'expérience un cyclotourisme plus enrichissant que celui du dimanche matin en roulant sur une journée et demie dans des sites et des paysages sortant de l'ordinaire, sans esprit de vitesse ni de compétition.

De 1997 à 2005 on dénombre 393 participants venus de 41 départements différents. Concernant la Ligue Languedoc Roussillon la palme revient au Gard avec 49 représentants, les P.O. 34, l'Hérault 5, l'Aude 3, la Lozère 2, les 300 autres venaient de loin parfois de très très loin.

La grande majorité des inscrits étaient des Cyclos-Randonneurs ayant une bonne pratique du vélo au long cours.

Pour des raisons techniques (inscription au calendrier National etc.) et d'Assurances, les 'inventeurs' de la Sierra se sont retirés de la F.F.C.T. et se sont tournés vers Les Amis du Randonneur.

Aujourd'hui la Sierra existe toujours mais sans Marenda... elle est l'occasion d'une rencontre annuelle entre amis souvent en moyenne montagne en toute convivialité.

Jean LLACER

NB : Yves Hoffmann* - Ecrivain – Auteur de plusieurs ouvrages, ardent défenseur des richesses Catalanes en particulier celles de Perpignan.



**Prats de Mollo
en
Haut-Vallespir**

Que vaut la peau d'un cycliste ?

On dit couramment que la vie n'a pas de prix. Et bien c'est totalement faux !

En ce bas monde tout a un prix, estimé selon sa nature et toujours à sa juste valeur au dire du vendeur...

Pour les tribunaux, l'échelle d'estimation de la valeur de la peau humaine, abattue sur pied, me laisse perplexe. Chose tout à fait étonnante si on se penche sur la valeur des peaux animales et que l'on s'amuse (le terme est bien mal choisi !) à la comparaison.

Sachez amis cyclistes que votre peau ne vaut pas plus que le prix d'achat de deux paires de bottes femmes à 470 € signées il est vrai par Armani, frais de port en sus.

Accidenté et éliminé définitivement par un tiers circulant, vous ne vaudrez en l'état pas plus qu'un trophée d'occasion d'Ours brun. Précisons qu si la dépouille de l'Ours brun est selon le vendeur en très bon état, ce qui manifestement ne serait plus votre cas, le prix demandé serait de 1000 €. Réduit à l'état de paillason, toujours pour 1000 €, l'ours brun se négociant 500 €, vous en aurez deux, ce qui vous laisse toute latitude pour faire un cadeau à votre belle-mère si le cœur vous en dit !...Encore que leur surface au sol étant plus étendue que celle d'un cycliste renversé, vous seriez gagnant à l'achat.

Restant dans la catégorie plantigrade, voyons l'Ours blanc ; sous forme de trophée, c'est le champion ; pour l'acquérir il vous faudra déboursier 12000 €. No comment

Tout cela pour dire, braves cyclistes toutes catégories confondues, que vous ne vaudrez que 1000 €.une fois rendu à l'état de cadavre urbain ou rural. Jugez-en plutôt .

Lu dans le quotidien régional le Midi Libre en date du 20 Mars 2010.

Homicide involontaire au Grau-du-Roi

Un conducteur condamné à un an avec sursis

Un habitant du Grau-du-Roi avait perdu la vie dans un accident de la circulation. Cette future victime circulait à vélo quand elle a été renversée par un automobiliste. Le jeune homme a été renvoyé devant le tribunal pour homicide involontaire. il roulait en outre sans assurance. De faibles traces de produits stupéfiants ont été retrouvées lors des analyses. Après délibéré, Michaël Vasseur a écopé d'un an de prison avec sursis et 1 000 € d'amende. Son permis est par ailleurs annulé. Il lui est interdit de le repasser durant un an.

Je laisse aux lecteurs le soin de conclure sur l'avenir prometteur de ce chauffard qui pourra récidiver dans un an !!

Personnellement je l'aurais condamné à circuler à vieen (ou à) vélo !

N.B. ARMANI célèbre styliste italien en chaussures.

Martin J.C.

Généralisation au 1^{er} juillet 2010 des double-sens cyclables dans les Zones 30

Le décret 2008-754 du 30 juillet 2008 introduit dans le Code la **généralisation des double sens cyclables en Zone 30 (Z30) ou dans les Zones de rencontre (ZR)**.

Dans les Z30 + ZR, les rues à sens unique voiture vont devenir autorisées à double sens aux vélos, sauf disposition contraire (*i.e. sauf arrêté municipal interdisant le double sens cyclable dans la rue considérée*). Il y a donc inversion de la règle et de l'exception. Les municipalités avaient un délai de 2 ans pour mettre à jour les arrêtés municipaux et la signalisation.

Un conseil : Lisons bien les panneaux, en espérant que « nos amis » automobilistes fassent de même !

Rencontre musicale



Le cyclo (clote) aime le vélo, c'est indéniable, mais d'aucuns (es) ont aussi un violon d'Ingres, dans le cas présent la musique avec un instrument à vent et sont des mélomanes actifs.

La Sacoche a décrypté pour vous une photo où un couple de joyeux musiciens anime le repas convivial qui clôt traditionnellement la **Randonnée des Châtaignes** à Lasalle (30), manifestation organisée en octobre par le Groupe Cyclo Nîmois.

Il s'agit des sociétaires du **club Vauclusien Vélo Passion de Morières**. Le musico de gauche, très swing, n'est autre que le secrétaire Roland Peyre et la trompettiste très appliquée à gauche est son amie Evelynne Sinot. Cette dernière est surtout la maman de

celui qui a eu la lourde responsabilité de gérer au mieux la dernière S.F. à Verdun, le président du Cosfic-Verdun 2010, Olivier Sinot, adepte du VTT. Chacun sait que pour les organisateurs ce n'est pas une sinécure d'accueillir et d'animer cet éphémère gros village de 11.000 habitants.

Qu'ici hommage leur soit rendu.

Cette année encore, ces émules de Maurice André récidiveront aux Châtaignes 2010, ils ont déjà retenu le logis, qu'on se le dise.

N.B. : *Ceux qui n'ont pas participé à la S.F. 2010 pourront retrouver des amis, des têtes connues et avoir un aperçu de l'ambiance si particulière d'une S.F. en tapant* : www.tignon.be

A propos de l'éditorial sur la Semaine Fédérale (La Sacoche n°16)

Jean-Pierre Cancé, Président du Comité d'Organisation de la SF de Mer (1994) et Luc Rioland le Trésorier général de l'organisation nous prient d'apporter les précisions suivantes : le dortoir "spartiate" de la SF de Mer avait été imposé par la commission départementale de sécurité. Le comité d'organisation, conscient de l'image négative de ce dortoir, a remboursé chaque cyclo hébergé en dortoir à hauteur de 200 FF sur les 550 FF demandés à l'inscription dans les dortoirs ; cela correspondait au coût d'installation des cloisons refusées par la commission de sécurité.

C'était dans le journal

La Gazette de Nîmes n°586 -26 août 2010

Combien de fois n'avons-nous pas suggéré en rigolant que le vélo soit remboursé par la Sécu, compte tenu de ses bienfaits sur la santé physique et mentale. Finalement, nous n'étions pas tellement utopistes !

La Rédaction

Alès lance la prime pour l'achat d'un vélo

Quelques jours après l'inauguration de sa voie verte et en cohérence avec sa démarche écolo, Alès a lancé le 4 juillet la prime au vélo. Pour l'achat d'un vélo neuf auprès d'un magasin alésien, les habitants d'Alès bénéficient d'une subvention de 50 €. Et c'est une affaire qui roule : en moins de deux mois, quatre-vingt-dix dossiers ont été approuvés par la ville. Parmi ces 90 primes, 72% concernent l'acquisition d'un tout premier vélo et 17% un renouvellement. Une opération qui, selon Ghislain Bavre, directeur du Développement durable, a séduit 55% de 20-50 ans.

Nîmes intéressée

Pour Claude de Girardi, adjointe déléguée aux déplacements doux à Nîmes, il s'agit d'une opération intéressante : "cela faisait partie de nos orientations, je vais prendre attache avec mon homologue alésien pour connaître mieux leur démarche", tout en se demandant si le montant alloué est suffisant.

Ghislain Bavre affirme que pour l'instant les prix des vélos achetés avec la prime vont de 60 à 3 500 €, la moyenne est établie à 310 €, achetés auprès de dix enseignes différentes. Certaines d'entre elles ont même fait une promotion avec l'offre de la mairie et proposé des réductions supplémentaires.

Du côté de Nîmes-métropole, Williams Portal, vice-président délégué aux transports, estime la démarche louable mais s'interroge sur les finances. Alès a prévu un budget de 50 000 € jusqu'à fin décembre, de satisfaire mille foyers.

CAROLINE SOLANO
c.solano@gazettedenimes.fr

La Page Nature

Une grenouille verte.....

Une petite route de Bourgogne, verdoyante à souhait, longeant céréales mûrissantes et prés parsemés de fleurs, doucement vallonnée, même pas une brise, l'idéal pour développer avec modération un braquet de sénateur. Et pourquoi pas une pause à l'orée d'un taillis cachant une mare aussi discrète que bruyante ? Je risque un œil en tapinois et découvre un colloque de grenouilles vertes de bonne taille emplissant le calme ambiant de leurs puissants coassements. Ce sont les mâles qui interpellent les femelles en dégonflant leurs sacs vocaux comme des bagpipes ; des romances dont seules des grenouilles femelles peuvent apprécier la musique rugueuse, c'est sûr ; et puis de loin en loin, le bond décisif d'un Roméo qui entraîne une Juliette au bouillon pour un accouplement tumultueux. Sortant mon appareil photo spécial randonnées 145g de haute technologie, je passai un long moment avec le zoom poussé à fond, tant pis pour la moyenne, c'était trop rigolo.

La suite est plus tranquille ; une fois le couple formé, le mâle reste agrippé sur le dos de la femelle qui pond ses oeufs en apesanteur ; il arrose les œufs de son sperme pour les féconder au fur et à mesure, un bon job ma foi ; chaque œuf est protégé par une gangue muqueuse, la ponte a l'aspect d'une masse gélatineuse prise dans les herbes de la rive.



*« c'est pas pour nager,
c'est pour draguer ! »*

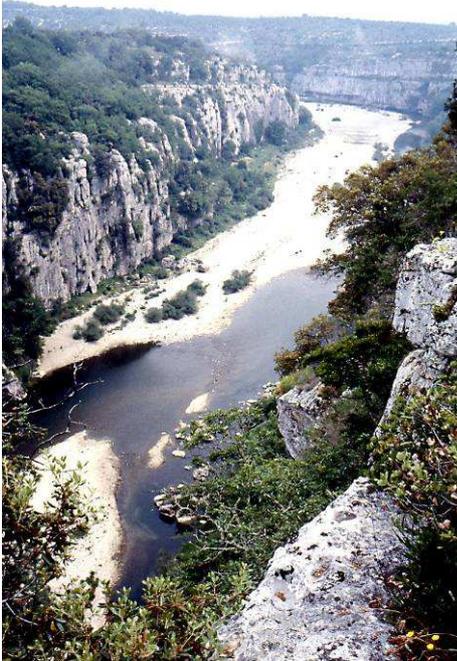


*« Bouge pas mignonne,
j'arrive !
- Il est gonflé çuilà ! »*

Marcel Vaillaud

Les sorties découvertes de La Sacoche

Dimanche 10 octobre 2010



BOIS DE PAÏOLIVE.

Pour les amateurs de pittoresque et de beaux paysages, au-dessus des gorges du Chassezac, le bois de Païolive mérite le détour ; la Sacoche ira s'y promener le dimanche 10 octobre 2010.

Départ de St Jean-de-Maruéjols

(latitude de St Ambroix un peu à l'est).

Parking au stade de football

Nous démarrerons à 9h30, ce qui est amplement suffisant pour qu'on se retrouve au bon endroit pour le pique-nique.

9h30 sur le vélo

Dans le détail :

St Jean de Maruéjols- km 0 - St Sauveur de Cruzières. - St André de Cruzières. - Pléoux -Beaulieu - Berrias- vers Casteljau - Lac.(Retenue) - km 30.5

Bois de Païolive.

Carrefour vers les Vans -Tourner vers L'Hermitage - Banne-km 48 -St Paul le Jeune-km 52 - St Sauveur de Cruzières-km 60 - Près St Geniès - St Jean de Maruéjols

Total : 70 km

En octobre, il pleut souvent le dimanche ! En cas de météo désastreuse, la sortie sera reportée au dimanche 24 octobre

Décision le jeudi 7 octobre

Sur le Net

Les Amis du Randonneur en Cévennes et garrigues - du 16 au 20 juin 2010

A lire absolument sur

www.carnetderandonnee.over-blog.com

Une bande d'irréductibles frondeurs, dont Jean Llacer (voir pages 3 et suiv.), grands pédaleurs devant l'Eternel, (re)découvrent nos terres d'Oc sous la conduite d'un guide fort qualifié, Christian Coutel, seigneur de Sumène, pour qui les routes secrètes et subtilement pentues des Cévennes et Hautes Garrigues n'ont pas de secrets.